

à absorber des renforts et à construire des défenses contre les attaques allemandes que l'on prévoyait pour le printemps. Ayant réglé avec le front russe par l'armistice de décembre, 1917, l'Allemagne se préparait à en finir de bonne heure avec le front de l'ouest avant que les forces américaines ne vissent déjouer ses calculs, et le 21 mars, 1918, la grande bataille commençait; en une semaine les Allemands avaient avancé de trente-cinq milles vers Amiens.

Le 28, l'attaque suivante des Allemands, connue sous le nom de *Mars*, heurta la ligne britannique à Arras; il était entendu qu'après un bombardement subit la dix-septième armée allemande attaquerait de chaque côté de la Scarpe avec 20 divisions, rejeterait en arrière la ligne britannique et reprendrait Arras. Le lendemain, de concert avec une attaque en ligne de la sixième armée, elle devait se tourner au nord et reprendre la crête de Vimy. Une fois aux mains des Allemands, la crête servirait de flanc au choc final qui défoncerait les Alliés et jetterait les Britanniques à la mer. Mais la première et la troisième armées anglaises, profitant des avantages du point d'observation que leur offrait la crête, brisèrent et désorganisèrent les masses épaisses de l'infanterie allemande, en formation, dont les assauts répétés furent bloqués avant la chute du jour et avant d'atteindre Arras ou la crête. L'attaque ne fut pas reprise et plus jamais la possession de la crête ne fut disputée: le Canada garde encore la crête.

#### Signification du monument.

A l'approche du monument le pèlerin verra gravé sur les murs le nom de plus de dix mille Canadiens morts sans tombeau connu. En se tenant sur la large terrasse de pierre il pourra lire sur les majestueux pylônes le nom des batailles qu'allèrent livrer outre-mer près de 425,000 de ses compatriotes (environ le dixième de la population mâle totale du Canada en 1917): il a peut-être vu ces mêmes noms emblazonnés sur les armoiries de son unité locale de la milice, au Canada. S'il jette ses regards sur la vaste campagne ondulée il peut voir les champs de bataille que ces noms commémorent: très loin au nord et hors de vue se trouve Ypres, où les Canadiens endurent la première attaque au gaz asphyxiant; c'est là que se trouvent aussi la crête de Passchendaele, les bois du Mont-Sorrel et les marais de St-Eloi. Plus près et vers le nord-est, se trouvent Festubert et Givenchy et plus près encore, la Côte 70 et la ville de Lens. Au sud, au delà de l'horizon, se trouve Amiens, où commença, en août 1918, la marche finale à la victoire, et les basses collines intermédiaires marquent les champs de bataille de la Somme en 1916. A l'est d'Arras se déroule, près de Monchy-le-Preux, la longue route droite qui traverse la position de Drocourt-Quéant de la ligne d'Hindenburg et croise le Canal du Nord, près du bois de Bourlon et va jusqu'à Cambrai. Plus loin encore, au delà de l'horizon est, se trouvent Valenciennes et Mons, sur la route du Rhin.

Après la guerre les soldats s'en sont retournés dans leur pays pour y continuer leur vie de simples citoyens: toute la machinerie compliquée des forces militaires canadiennes d'outre-mer, de même que le corps canadien organisé sur une haute échelle, fut dissoute en un demi-million de parties constituantes. Après quatre années de combat ces soldats rapportaient avec eux un héritage chèrement payé—un héritage d'endurance, d'abnégation et de loyauté—une noble tradition que le pèlerinage aux champs de bataille de France et des Flandres va raffermir et renouveler.